

# Votre collectivité a-t-elle le bien-être de vos enfants à cœur?

par Alice Peters



Les répercussions socioéconomiques du quartier sur l'avenir d'un enfant qui y habite ont fait l'objet de nombreux projets de recherche<sup>1,2,3</sup>. Des enquêtes ont également permis de montrer que les perceptions des parents relativement à la criminalité et à d'autres problèmes sociaux dans leur quartier influençaient leur sentiment d'appartenance et leur méthode d'éducation des enfants<sup>4</sup>. Que pensent les parents canadiens — les mères en particulier — de leur propre quartier? Pensent-ils que c'est un endroit sécuritaire pour élever leurs enfants? Croient-ils qu'ils ont de bons voisins qui veilleront sur

1. R.J. Sampson, S.W. Raudenbush et F. Earls, « Neighbourhoods and violent crime: A multilevel study of collective efficacy », *Science*, 1997, vol. 277, p. 918 à 924.
2. S. Connor et S. Brink, « Comprendre la petite enfance », *L'influence de la collectivité sur le développement de l'enfant*, 1999, Développement des ressources humaines Canada.
3. R.J. Sampson, S.W. Raudenbush et F. Earls, « Neighbourhood cohesion — does it help reduce violence? », *National Institute of Justice Research Preview*, 1998, Washington (D.C.), National Institute of Justice.
4. Comme les travaux effectués par le Harvard University Center for Childhood Development et le projet sur le développement humain dans les quartiers de Chicago.

Le présent article est fondé sur des données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes de 1999 (ELNEJ). L'ELNEJ est menée par Statistique Canada, en partenariat avec Développement des ressources humaines Canada. Elle vise à permettre de mieux comprendre les facteurs qui, au fil du temps, contribuent au développement de l'enfant. En 1999, on a échantillonné plus de 30 000 enfants pour le troisième cycle de l'ELNEJ. On a posé des questions démographiques sur le ménage afin de déterminer qui était la « personne la mieux renseignée » (PMR) sur l'enfant (généralement sa mère. En fait, 94 % des PMR étaient des femmes). Les PMR ont répondu à des questions sur la sécurité du quartier, qui couvraient la durée du séjour dans le quartier, la satisfaction relative au quartier comme endroit où élever des enfants, la sécurité, la solidarité et les problèmes du quartier. Pour alléger le texte, la PMR est généralement désignée comme « parent » dans le présent article.

Pour en savoir plus, se reporter à la publication *Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes : aperçu du matériel d'enquête pour la collecte des données de 1999*, produit n° 89F0078XIF1999003 au catalogue de Statistique Canada.

leurs enfants et qui les aideront en cas de besoin? La présente étude s'appuie sur les données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes de 1999 pour examiner ce que les parents (généralement la mère) pensent de divers aspects de leur quartier, en particulier le fait d'y élever leurs enfants, ainsi que leur évaluation des problèmes dans leur quartier et leur sentiment de solidarité envers leurs voisins.

**La plupart des parents croient qu'ils vivent dans de bons quartiers**  
Étant donné l'augmentation du nombre de familles monoparentales et de familles biparentales où les deux parents travaillent à l'extérieur du foyer, les quartiers sont aujourd'hui très différents de ceux des générations précédentes. Nous vivons dans un monde où les gens sont de plus en plus actifs, dans lequel bien des gens quittent leur domicile tôt le matin

pour se rendre à leur travail, puis retournent à la maison pour y assumer d'autres responsabilités. Dans ce milieu, les bavardages échangés tranquillement au-dessus des clôtures avec les voisins sont probablement beaucoup moins répandus qu'il y a une génération. Cependant, en général, les répondants perçoivent leur quartier sous un jour très favorable. La plupart des parents estiment que leur quartier est un excellent (51 %) ou bon (33 %) endroit pour élever des enfants. Ils perçoivent en outre fortement que les gens sont prêts à aider leurs voisins (88 % totalement d'accord ou d'accord), et qu'ils peuvent se fier aux adultes du quartier pour veiller à ce que les enfants soient en sécurité et qu'ils n'aient pas d'ennuis (86 % totalement d'accord ou d'accord). Les parents avaient une perception particulièrement positive du fait qu'il y avait dans le quartier des adultes qui pouvaient servir de

modèle de comportement aux enfants : 20 % des répondants étaient totalement d'accord, 63 % étaient d'accord et 8 % seulement étaient en désaccord.

Des résultats similaires ont été observés lorsqu'on a demandé aux parents si leurs voisins garderaient l'œil ouvert pour s'assurer qu'il n'y avait pas de problème lorsqu'ils s'absentaient de la maison (88 % étaient d'accord ou totalement d'accord). Les personnes interrogées étaient toutefois légèrement moins susceptibles de percevoir leur quartier comme un endroit où les voisins se donnaient la main pour résoudre les problèmes : 15 % des répondants étaient totalement d'accord et 53 % étaient d'accord, contre 22 % en désaccord ou totalement en désaccord.

Ces résultats sont comparables à ceux des enquêtes précédentes. En effet, une enquête effectuée en 1999 a révélé que la majorité des Canadiens (60 %) croyaient fermement que le nombre d'actes criminels perpétrés dans leur quartier était inférieur à celui de quartiers dans d'autres collectivités au Canada et 28 % croyaient que ce nombre était à peu près le même que dans d'autres quartiers<sup>5</sup>.

### Un revenu plus élevé entraîne une plus grande satisfaction relativement au quartier

Comme le genre et l'emplacement du logement qu'occupe une famille dépendent de ses ressources financières, le revenu influence beaucoup les perceptions des familles en ce qui concerne leur sécurité et leur peur d'être victime d'un crime. Des enquêtes menées sur l'expérience « Moving to Opportunity » réalisée aux États-Unis — qui a aidé des familles résidant dans des grands

5. Statistique Canada, *Un profil de la victimisation criminelle : résultats de l'Enquête sociale générale 1999*, produit n° 85-553-XIF au catalogue de Statistique Canada, 2000.

# TSC La population canadienne craint-elle pour sa sécurité personnelle?

L'Enquête sociale générale de 1999 a examiné les perceptions de la population canadienne par rapport à la criminalité et à la sécurité personnelle. Les enquêteurs ont demandé aux répondants à quel point ils se sentaient en sécurité lorsqu'ils marchaient seuls dans leur quartier après la tombée de la nuit; lorsqu'ils attendaient ou utilisaient le transport en commun seuls la nuit et lorsqu'ils étaient seuls à la maison la nuit. En 1999, 54 % des personnes qui utilisaient le transport en commun seules la nuit ont indiqué qu'elles n'étaient pas inquiètes du tout lorsqu'elles devaient l'attendre ou l'utiliser, 43 % se sentaient très en sécurité lorsqu'elles marchaient seules la nuit dans leur quartier et 80 % ont affirmé qu'elles n'étaient pas inquiètes du tout lorsqu'elles étaient seules à la maison la nuit.

## Sentiments de sécurité face à la criminalité chez les personnes de 15 ans et plus, 1999

	Personnes de 15 ans et plus (en milliers)	Pourcentage de la population 15 ans et plus
<b>Total</b>	<b>24 260</b>	<b>100</b>
<b>Lorsque vous attendez ou utilisez seul(e) les transports en commun après la tombée de la nuit, à quel point vous sentez-vous en sécurité face à la criminalité<sup>1</sup>?</b>		
Pas du tout inquiet(ète)	3 306	54
Un peu inquiet(ète)	2 390	39
Très inquiet(ète)	438	7
Ne sait pas/Refus	42	1
<b>Total</b>	<b>6 176</b>	<b>100</b>
<b>À quel point vous sentez-vous en sécurité face à la criminalité lorsque vous marchez seul(e) dans votre quartier ou dans votre voisinage une fois la nuit tombée<sup>1</sup>?</b>		
Tout à fait en sécurité	7 964	43
Assez en sécurité	8 322	45
Pas très en sécurité	1 627	9
Pas en sécurité du tout	412	2
Ne sait pas/Refus	63	--
<b>Total</b>	<b>18 388</b>	<b>100</b>
<b>Lorsque vous êtes seul(e) chez vous en soirée ou la nuit, à quel point vous sentez-vous en sécurité face à la criminalité<sup>2</sup>?</b>		
Pas du tout inquiet(ète)	19 104	80
Un peu inquiet(ète)	4 374	18
Très inquiet(ète)	496	2
Ne sait pas/Refus	44	--
<b>Total</b>	<b>24 018</b>	<b>100</b>

-- Nombres infimes.

Les totaux ayant été arrondis, ils ne correspondent pas toujours à la somme des chiffres.

1. Basé sur les réponses de personnes pratiquant ces activités.

2. Sans compter le 1 % (estimation) de la population qui n'est jamais seule à la maison.

Source : Statistique Canada, *Un profil de la victimisation criminelle : résultats de l'Enquête sociale générale 1999*, produit n° 85-553-XIF au catalogue de Statistique Canada.

	Totalement d'accord ou d'accord	
	Maisons individuelles, maisons jumelées ou maisons-jardin	Duplex ou appartements
	%	
Les voisins s'unissent pour régler les problèmes	70	53
Des adultes peuvent servir de modèle de comportement aux enfants	86	68
Les voisins sont prêts à s'entraider	91	75
Les voisins veillent à ce que les enfants soient en sécurité	89	72
Les voisins gardent l'œil ouvert pour s'assurer qu'il n'y a pas de problèmes en leur absence	91	73

## ... tout comme les personnes qui travaillent comme bénévoles

	Sont bénévoles	Ne sont pas bénévoles
	%	
Les voisins s'unissent pour régler les problèmes	76	64
Des adultes peuvent servir de modèle de comportement aux enfants	91	81
Les voisins sont prêts à s'entraider	94	87
Les voisins veillent à ce que les enfants soient en sécurité	91	86
Les voisins gardent l'œil ouvert pour s'assurer qu'il n'y a pas de problèmes en leur absence	94	87

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1999.

ensembles d'habitation à s'installer dans des quartiers mieux nantis — ont permis de constater que le bien-être des parents et des enfants qui ont déménagé dans de meilleurs quartiers s'est grandement amélioré, notamment sur les plans de la satisfaction globale des résidents, d'un plus faible taux de criminalité et d'une meilleure santé<sup>6,7</sup>.

Il n'est donc pas surprenant que les parents dont les revenus sont plus élevés aient une impression plus favorable de leur quartier. En 1999, 63 % des parents dont le revenu dépassait 80 000 \$ estimaient que leur quartier était un excellent endroit où élever des enfants, comparativement à 35 % de ceux dont le revenu était

inférieur à 15 000 \$. Ceux dont le revenu dépassait 80 000 \$ étaient également beaucoup plus susceptibles que ceux dont le revenu était inférieur à 15 000 \$ d'être d'accord ou totalement d'accord avec l'affirmation voulant que leurs voisins étaient prêts à s'entraider (93 % contre 66 %), et que des adultes habitant dans le quartier pouvaient servir de modèle de comportement aux enfants : 89 % des parents dont le revenu était plus élevé, comparativement à 64 % des parents dont le revenu était plus modeste.

Les répondants plus âgés avaient en outre tendance à évaluer leur quartier plus favorablement. On pouvait s'attendre à ce résultat, étant donné que les personnes plus âgées

ont eu plus de temps pour accumuler des ressources financières et disposent donc d'une plus grande latitude pour le choix de leur logement. Parmi les personnes de 40 ans et plus, 55 % estimaient que leur quartier était un excellent endroit où élever des

6. L.F. Katz, J.R. Kling et J.B. Liebman, « Moving to Opportunity in Boston: Early Results of a Randomized Mobility Experiment », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 116, n° 6, 2001, p. 607 à 654.

7. J. Ludwig, G. Duncan et P. Hirshfeld, « Urban Poverty and Juvenile Crime: Evidence from a Randomized Housing Mobility Experiment », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 116, n° 6, 2001, p. 665 à 680.

enfants, et 43 % des personnes de 25 à 29 ans partageaient cet avis. Les 40 ans et plus avaient également beaucoup plus tendance (70 %) à être d'accord ou totalement d'accord avec l'affirmation voulant que leurs voisins s'unissaient pour régler les problèmes, comparativement à 58 % des 25 à 29 ans.

En outre, les liens avec le quartier semblent se resserrer au fil du temps. Plus les personnes habitaient dans un quartier depuis longtemps, plus elles étaient susceptibles de voir leur quartier sous un jour favorable. Seulement 42 % de celles qui habitaient dans leur quartier depuis moins d'un an estimaient que c'était un excellent endroit où élever des enfants, comparativement à 60 % de celles qui habitaient dans leur quartier depuis 10 ans.

### **Le type de logement influe sur la satisfaction liée au quartier**

De nombreux chercheurs pensent que la conception des logements influe sur la façon dont nous échangeons avec nos voisins. Par exemple, les techniques modernes d'aménagement urbain ont aidé à créer des banlieues où sont construites des maisons individuelles à faible densité de population et des noyaux urbains où sont érigés des immeubles résidentiels de plusieurs étages fortement peuplés. Des enquêtes précédentes sur la fréquence des contacts entre les résidents d'un même quartier ont fait ressortir l'importance du type de logement occupé, la durée du séjour à cette adresse et la proximité des membres de la famille dans le quartier comme facteurs jouant un rôle sur l'interaction entre voisins<sup>8</sup>.

Il n'est donc pas surprenant que les parents qui vivaient dans des maisons individuelles, des maisons jumelées ou des maisons-jardin avaient davantage tendance (55 %) à trouver que leur quartier était un excellent endroit où élever des enfants, comparativement à 28 % de ceux qui vivaient

dans des duplex ou des appartements. Les résidents de maisons individuelles, de maisons jumelées ou de maisons-jardin étaient en outre nettement plus susceptibles de croire que leurs voisins s'unissaient pour régler leurs problèmes, étaient prêts à s'entraider et à garder l'œil ouvert pendant leur absence. Ils étaient en outre plus confiants que leurs voisins veillaient à la sécurité des enfants et que des adultes habitant dans le quartier pouvaient servir de modèle de comportement aux enfants.

### **La participation communautaire renforce la satisfaction relative au quartier**

Les parents qui travaillaient comme bénévoles avaient plus tendance à mieux coter leur quartier : 58 % de ceux qui étaient bénévoles estimaient que leur quartier était un excellent endroit où élever des enfants, contre 48 % des non-bénévoles. Les bénévoles étaient également davantage susceptibles d'être d'accord ou totalement d'accord avec le fait que les voisins solutionnaient ensemble les problèmes et qu'ils étaient prêts à s'entraider, que des adultes habitant dans le quartier pouvaient servir de modèle de comportement aux enfants, que les voisins veillaient à ce que les enfants soient en sécurité et gardaient l'œil ouvert pour s'assurer qu'il n'y a pas de problèmes lorsque quelqu'un s'absente.

### **Résumé**

Ce qu'une personne pense de son quartier est subjectif et difficile à mesurer. Chacun a une réaction différente qui varie en fonction de l'âge, du niveau de scolarité et du revenu. Dans une large mesure, le revenu détermine le type et l'emplacement du logement. Les personnes dont le revenu est plus élevé ont effectivement tendance à vivre dans de meilleurs logements, dans des habitations mieux situées et à être

davantage satisfaits de leur quartier. Les répondants vivant dans des maisons individuelles, des maisons jumelées ou des maisons-jardin étaient beaucoup plus susceptibles de percevoir leur quartier comme un excellent endroit où élever des enfants que ceux vivant dans des duplex ou des appartements.

Toutefois, les répondants percevaient en général de façon très positive leur quartier comme un endroit où élever des enfants. La plupart pensaient que leurs voisins étaient prêts à s'entraider et à veiller à la sécurité des enfants. Les répondants de 40 ans et plus sont ceux qui ont donné la meilleure cote à leur quartier. En outre, plus les répondants habitaient dans un quartier depuis longtemps, plus ils étaient susceptibles de voir leur quartier sous un jour favorable. Les parents dont le niveau de scolarité était le plus élevé et ceux qui travaillaient comme bénévoles avaient davantage tendance à bien coter leur quartier.

---

8. F. Kremerik, « L'autre côté de la clôture », *Tendances sociales canadiennes*, été 2000, p. 20 à 24.



**Alice Peters est analyste à**  
*Tendances sociales canadiennes.*